



Photo G.S.

Yvon Taburet. Le boulevard à la campagne

Yvon Taburet a un métier qui ne court pas les rues. Il est auteur professionnel de pièces de théâtre, dans le style comédies paysannes pour des troupes amateurs. Il vient d'être joué pour la 10.000^e fois !



« Bienvenu dans l'immeuble », « Du riffi chez les grenouilles », « Le coupable est dans la salle », « Grand-mère est amoureuse »... Yvon Taburet vit à Treffléan, dans le pays de Vannes, et il en est à sa 19^e pièce dont ce sont là quelques-uns de ses titres. Depuis cinq ans, il exerce à temps plein le métier d'auteur dramatique, même si, pense-t-il, l'expression de « déclencheur de rires » correspond mieux à son activité. Happé par l'écriture, il a lâché progressivement son métier d'éducateur spécialisé pour se consacrer au théâtre comique.

L'humour bienveillant

Yvon Taburet ne produit pas pour la Comédie française et il n'est pas à l'affiche dans les théâtres parisiens. Son public, il le trouve dans les communes et villages tandis que les acteurs qui campent ses personnages sont tous des amateurs. C'est d'ailleurs par là qu'il a commencé. « Je jouais dans la troupe de Treffléan et je me suis mis à écrire pour elle ». En 1990, il s'inscrit à la Société des auteurs et le succès commence à poindre le bout de son nez en 1995 quand une pièce envoyée à l'éditeur « Art et Comédie », à Paris, est aussitôt publiée.

Elle s'appelle « Les parasites sont parmi nous ». Elle raconte l'histoire d'un car de touristes qui tombe en panne en rase campagne et dont les occupants bon-chic-bon-genre regardent les autochtones avec une certaine hauteur de vue, à l'exception d'un... Japonais qui, lui, se sent tout de suite en empathie avec le pays.

Yvon Taburet travaille depuis avec la même maison au rythme moyen d'une pièce par an et toujours dans la même veine : « L'humour bienveillant ». « C'est un humour basé sur la tolérance qui contraste avec l'humour cynique à la mode dans le moment et qui n'est pas celui de la France rurale. Je préfère rire avec les gens que contre les gens », dit-il. Qui-pro-quo, jeux de scène, jeux de mots sont destinés à susciter une hilarité de bon aloi.

Au Colorado et à Séoul

Il fait aussi du « sur-mesure » pour les troupes amateurs. Sa distribution comprend à chaque fois huit à douze personnages et autant de femmes que d'hommes. « Dans les troupes amateurs, il faut que beaucoup de monde puisse jouer et que chacun ait un vrai rôle car ce sont des moments de partage entre

passionnés », explique-t-il.

1.400 troupes ont à ce jour mis en scène du Yvon Taburet. « J'ai même eu les honneurs d'étudiants en français à l'université Fort Collins, dans le Colorado et de lycéens français à Séoul », précise-t-il. Ses pièces s'exportent aussi en Belgique, en Suisse, au Luxembourg, parfois adaptées à la mode locale.

Au cœur de l'hiver

L'auteur de Treffléan vient d'être joué, ainsi, pour la 10.000^e fois. En plus, ses comédies rurales ne semblent pas connaître la crise (sinon la crise de rire) puisqu'elles totalisent, depuis le début, deux millions de spectateurs. Ce qui ne l'empêche pas de se diversifier dans le genre policier, style « Cinq dernières minutes », la fameuse série télévisée des années 60, mais toujours sous l'angle de la bonne partie de rire. « La grosse période pour le théâtre amateur, c'est janvier, février, mars, explique-t-il. Je vais, la plupart des week-ends, voir comment mes pièces sont jouées. La plupart du temps, les salles sont pleines. Dans la campagne, au cœur de l'hiver, c'est souvent le seul événement culturel ».